

CCCC
TTTT
D'D'D'
AAAA

CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

DÉDIÉ À LA
DRAMATURGIE D'ICI

DOSSIER DE PRESSE

ColoniséEs

D'ANNICK LEFEBVRE



UNE CRÉATION DU

PARTENAIRE PRÉSENTATEUR

PARTENAIRES DE SAISON

**CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI**

La Coop
fédérée

Hydro
Québec

LA PRESSE+

CALQ

Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

Montréal

**CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI**
— 3900 RUE ST-DENIS
MTL QC H2W2M2
514 282-3900

« On va dire que le cœur de Godin s'est fatalement entiché du vôtre, ce soir, ma précieuse. Mais je ne sais rien de cette histoire qui débute. Puisque les genèses de celles qui nous serviront d'assises, on ne peut que les vivre dans l'ignorance de ce qui se trame dans notre dos. C'est ce qui me fait les chérir, ces commencements. Cette impossibilité de savoir que quelque chose de magnifique ou d'horrible s'entame, débute, balbutie. »

COLONISÉES

Pauline Julien, Gérald Godin, une révolution (tranquille), un mois d'octobre (historique) et des promesses (avortées). ColoniséEs, c'est l'histoire qui se parle à elle-même, l'incarnation de nos préoccupations d'hier, d'aujourd'hui et de demain. C'est aussi la parole d'un Québec actuel, inquiet, hésitant mais résilient.

Quatre ans après le succès de *J'accuse*, l'autrice Annick Lefebvre est de retour au CTD'A avec son style inimitable et sans concessions. Son théâtre relève le défi d'être aussi intime que collectif, dénonciateur que rédempteur. Le metteur en scène René Richard Cyr s'entoure d'incontournables de la scène québécoise dont Macha Limonchik et Benoit McGinnis, ainsi que de formidables nouveaux venus.

PRODUCTION

Centre du Théâtre d'Aujourd'hui

SALLE PRINCIPALE

22 janvier au 16 février 2019

L'ÉQUIPE DE PRODUCTION



texte

Annick Lefebvre

mise en scène

René Richard Cyr



interprétation

Maude Demers-Rivard

Myriam Fournier

Charles-Aubey Houde

Macha Limonchik

Benoit McGinnis

Sébastien Rajotte

Zoé Tremblay-Bianco

assistance à la mise en scène et régie

Marie-Hélène Dufort

scénographie

Jean Bard

éclairages

Erwann Bernard

costumes

Cynthia St-Gelais

coiffures et maquillages

Angelo Barsetti

EN SAVOIR PLUS

theatredaujourd'hui.qc.ca/colonisees

A lors que nous cherchions une manière d'aborder la pièce *ColoniséEs* d'Annick Lefebvre, nous avons demandé à l'auteure si elle avait de folles envies en tête. C'est avec enthousiasme et empressement qu'elle nous a proposé de rencontrer Jean-Claude Germain, figure de pionnier dans l'histoire du CTD'A et de la dramaturgie québécoise, pour une entrevue autour de la question des mythes au Québec. La consigne pour Annick Lefebvre était claire: livrer les propos de Jean-Claude Germain dans son propre style inimitable. Elle a donc pris la décision de placer les propos du grand homme dans un monologue lefebvrien digne de ce nom! Voici le texte inédit qui en découle, fruit d'un entretien de près de deux heures de conversation passionnée.

FORNIQUER AVEC L'HISTOIRE

Monologues tannants

Annick Lefebvre (et Jean-Claude Germain)

LA FILLE QUI ÉCRIT L'ARTICLE

— L'équipe du CTD'A m'a dit: « Heille Lefebvre, comment est-ce que tu veux aborder les enjeux de *ColoniséEs* (la pièce qu'on aimerait bien que tu achèves d'écrire avant qu'on menace de te faire achever à grands coups de *crowbar* par quelqu'un qui a des tatous dans face!), dans le prochain 3900? ». C'est là que j'ai répondu que j'avais la conviction qu'il fallait (comme je m'efforce de le faire dans ma pièce pas-pire-pas-finie-mais-qui-m'est-quand-même-déjà-viscéralement-tatouée-d'ins-tripes), interroger l'Histoire. Celle de ce métier que j'exerce avec autant de sacro-sainte-et-souveraine assurance que de méga-maudit-hostie-d'enfant-de-nanane de sentiment d'imposteur. Interroger l'Histoire. Celle de ce théâtre qui se « quinquagénise » cette année. Celle de ce CTD'A où je me sens outrageusement chez moi. Possible que, si la tendance se maintient, je me mette à m'y promener en bobettes en mangeant des chips barbecue, en écoutant du bon vieux Isabelle Boulay pis en buvant du rhum à même le goulot. Mais comment faire d'une pierre trois coups? À qui poser, en même temps, la question de l'Histoire du Québec, de celle du CTD'A pis de celle de l'écriture dramatique? À un journaliste? Un historien? Un dramaturge? Un animateur de troupe? Un professeur? Un cerveau bouillonnant? Un ardent défenseur de la langue française? À quelle figure emblématique de l'Histoire du Québec des cinquante dernières années poser la question de notre rapport aux figures emblématiques du Québec des cinquante dernières années? À quel modèle est-ce que je la dois ma face de petite crise, mon irrévérence crasse, ma « brocheàfouinnerie » fouillée, mon entêtement (maladif?) à écrire pour des actrices pis des acteurs précis(es), pis mon obstination (maladive?) à tenter de décortiquer notre ADN social, politique pis historique? À qui je la dois ma tribune d'aujourd'hui au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui? À qui je le dois, mon ardent désir de fornicuer avec la langue/avec ma langue/avec celle des autres – pis par tous les orifices – jusqu'à ce qu'on

en jouisse collectivement? À quelle légende-encore-vivante est-ce que j'arrive si je remonte le fil de mes nombreuses filiations? Eh ben! j'arrive à Jean-Claude Germain. Incontestablement à Jean-Claude Germain. On m'a dit: « Attache ta tuque – pis peut-être même ta tête, avec de la broche, Lefebvre, parce qu'interviewer Jean-Claude Germain c'est pas de la tarte, ça y va par là, ça part dans tous les sens, ça va « serialkilleurement » te faire *rusher* du cerveau! » On m'a dit: « Jean-Claude parle beaucoup, ses mots tourbillonnent dans l'espace. Il digresse, s'emporte, se lance dans de longues tirades – épormyables, s'enflamme, rigole, revient à son idée initiale puis repart de plus belle. » Pis ça là, cette réputation-là, eh ben ça avait tout, mais absolument TOUT, pour me séduire. Parce que moi, les monologues des autres, ça me fait pas peur! Même que ça me sauve. C'est que mon extrême timidité me paralyse encore trop souvent la parole. Pis que j'ai sempiternellement peine à formuler des phrases sujet-verbe-complément sans m'effondrer au milieu. Mais là, dans ce contexte-là, je m'en contrefichais solide de mes dysfonctions stupides d'extraterrestre de la communication. Parce que j'étais certaine que Jean-Claude allait *leader* ça comme un chef! Pis c'est – oh chance, oh joie, oh extase – exactement ça qui s'est produit. Par contre, ce qui me fout la crise de grosse chienne, dans le moment, ce qui me fait me réveiller en panique à trois heures du matin, ce qui me fait métaphoriquement chier dans mes *shorts* pis littéralement faire de l'eczéma, c'est d'avoir, dans *ColoniséEs*, à mettre des mots dans la bouche de Pauline Julien pis de Gerald Godin. Pas envie de les faire se retourner dans leurs tombes. Mais pas envie de retourner ma chemise pour autant. Alors, piler sur ma peur pis me collettailler à leurs légendes. Aussi, puisque je me suis déjà mise considérablement dans la merde en tentant de relever ce périlleux défi, pourquoi ne pas m'y enfoncer davantage en rendant compte de ma rencontre avec Jean-Claude-le-volubile, sous forme de monologue lefebvrien au long (voire au très long) souffle claudélien?¹



« Il y a un passage dans sa biographie où je dis : « Donne pas un téléphone à Pauline Julien parce qu'elle va te harceler... » Pis effectivement, elle avait des qualités pis des défauts, comme tous les gens bien, mais elle avait surtout un don extraordinaire pour l'amitié. »



L'HOMME IMMENSE À QUI L'ON DOIT D'ÊTRE ICI

— La jeune femme qui m'interviewe m'explique que sa nouvelle pièce met en scène les personnages de Pauline Julien pis de Gérald Godin comme narrateurs omniscients du Québec des cinquante dernières années. Elle me dit que son texte met en parallèle leurs deux destins avec celui, actuel, d'une jeune femme qui a vécu intensément les événements du Printemps Érablé. Bon, d'accord, elle me l'explique en balbutiant des monosyllabes confus et inaudibles, toute tétanisée qu'elle est de devoir se mesurer à mon verbe démesuré. Mais on se fiche de comment est-ce qu'elle me les pose, ses questions. Puisque ce qui l'intéresse, c'est d'obtenir mon avis sur notre rapport aux mythes. Et ce qui m'intéresse, moi, c'est de l'intéresser à ce que j'ai à lui raconter. Annick se dit qu'en affirmant qu'on a plusse de facilité à octroyer le statut de figure mythique à des joueurs de hockey qu'à des personnalités comme Pauline et Gérald, elle va réussir à provoquer une vive réaction chez moi. Et elle se dit, surtout, que cette réaction-là va être suffisante pour me faire parler pendant une heure. Mais Annick se trompe! Parce que son affirmation est suffisante pour me faire parler pendant PLUSIEURS heures! En fait, la notion de mythe, ça se décide au cas par cas, ça dépend de ce que représente la personne. Michel Louvain, c'est un mythe. Mais y a une signification particulière à ce mythe-là. Au niveau historique, y a beaucoup de gens qui en sont, mais qu'on connaît pas forcément. Je demande à Annick si elle connaît Mercier. Pis elle me dit qu'elle le connaît. Mais tout ce qu'Annick Lefebvre connaît d'Honoré Mercier, c'est le pont qui porte son nom. Pourtant, Mercier, c'est extrêmement important pour définir le Québec de la fin du XIX^e siècle. C'est un personnage tragique extraordinaire, un symbole de l'écrasement par les différents partis, pis en même temps, il cristallise des choses qu'on a défendues par la suite. Ce personnage-là y est passé complètement inaperçu. Au niveau théâtral, y a

comme une sorte d'oubli, pis en même temps, c'est un peu naturel, parce que le théâtre, c'est le jeu de l'éphémère. Donc on a un problème avec la mémoire. Mais ce que j'ai remarqué, dans la relation entre Pauline pis Gérald, c'est qu'ils formaient un genre de couple merveilleux, fantastique, extraordinaire, dans lequel chacun avait sa façon d'être. Sa singularité. Annick Lefebvre me dit qu'il faudrait le déboulonner, ce mythe-là. Pis c'est, je pense, le mot le plus long qu'elle va réussir à me dire : « dé-bou-lon-ner ». Un mot de quatre syllabes... Mais moi, je le déboulonnerais pas du tout, ce mythe-là. Parce qu'on a besoin de ces gens-là. Dans le cas de Gérald, on voit surtout le politicien, mais il proposait une poésie populaire, c'est ça qui est intéressant. Que ces éléments-là demeurent, pis que l'histoire d'amour apporte des nuances. C'était deux personnalités très fortes qui étaient ensemble. Je demande à Annick si elle connaît *La non-demande en mariage* de Brassens. Elle me dit qu'elle connaît la chanson, pis, c'est bizarre, mais je la crois plusse que lorsqu'elle me dit qu'elle connaît Mercier! Eh ben *La non-demande en mariage*, c'est la formule de base de notre génération. C'est une rencontre entre deux personnes qui s'aiment éperdument, mais on n'est pas dans la dynamique du mariage du tout. Ce sont des couples avec des pensées fortes. Pis aussi, Pauline, elle avait un don extraordinaire pour s'entourer d'auteur(e)s, de parolier(e)s, de poètes. J'ai écrit des chansons pour elle. Annick Lefebvre dit qu'il y a un passage dans sa biographie où je dis : « Donne pas un téléphone à Pauline Julien parce qu'elle va te harceler... » Pis effectivement, elle avait des qualités pis des défauts, comme tous les gens bien, mais elle avait surtout un don extraordinaire pour l'amitié. Donc elle a permis à des générations – entre autres la mienne, de rencontrer des gens qui étaient plus vieux ou plus jeunes qu'eux, dans des partys qu'elle faisait chez-elle –, mais des gens de la même obédience là, pas des fédéralistes! Elle était capable de créer ce genre de lien-là. Pis je l'ai engagée, moi aussi, Pauline, pour jouer dans *Rodéo et Juliette*. Jouer pis chanter. Nous, on faisait du théâtre musical, pas de la comédie musicale.

C'est pas la même structure. La musique c'était très important, à ce moment-là, pour les Québécois, parce que l'expression des sentiments pouvait se traduire par la chanson. Ça permettait de changer de registre dans un spectacle. Pis aussi, j'ai toujours utilisé les personnages de femmes pour qu'elles fassent les discours les plus importants dans mes spectacles. Avant ça, les femmes c'était des observatrices. Ça avait pas de maudit bon sens, mais c'était comme ça. C'est parce qu'on l'a fait – de manière un peu détournée au début – qu'actuellement, vous pouvez vous permettre de le faire directement, au niveau de l'écriture. Annick Lefebvre me parlait de figures mythiques, tout à l'heure... On en a des figures mythiques, mais on n'est pas capable de voir qu'on en a. À l'intérieur de notre passé, y a des personnages intéressants, à condition qu'on les décape un peu, qu'on leur retire leur grande couche héroïque. Je demande à Annick si elle connaît la grande paix de Montréal de 1701. Je me prononcerai pas sur le niveau de véracité de sa réponse, parce qu'elle a des amis autochtones pis que mon opinion sur le sujet pourrait la faire mal paraître... N'empêche qu'on est les seuls à avoir signé une paix avec l'ensemble des tribus. Une paix qui a tenu jusqu'en 1760.

« J'ai toujours utilisé les personnages de femmes pour qu'elles fassent les discours les plus importants dans mes spectacles. »

C'est utile à savoir, ça, dans le contexte social pis politique actuel. De pouvoir se tourner vers le passé pis de se dire : « Quand même, il va falloir faire attention ! ». C'est dans des contextes comme ceux-là que, pour moi, les personnages de l'Histoire deviennent intéressants. Mais c'est problématique parce que quand, dans la salle, tu as de moins en moins de gens avec des connaissances historiques, tu peux quand même pas prendre sur toi de faire leur éducation. Le rôle du théâtre se situe ailleurs. Mais c'est quand même la base du théâtre d'avoir un rapport direct avec l'Histoire du public qu'il a devant lui. Pis c'est normal qu'un auteur fasse une pièce sur la famille, mais crisse, levez-vous de bonne heure pis trouvez-en une bonne ! Remarque que, même ça, ça suffit pas, parce que peut-être que votre *show* de famille, ça fait 50 fois que les gens dans la salle l'ont déjà vu pis qu'y veulent pus rien savoir. C'est la même chose pour les pièces sur les immigrants. Tout le monde fait une première pièce sur les difficultés de l'immigration. C'est important, mais toi, comme spectateur, tu te dis : « T'as-tu d'autres choses ? ». Parce qu'y a quand même un historique des spectacles qu'y faut pas oublier. Pour moi, le théâtre doit demeurer critique. Si y a pas cet élément-là, on fait juste reconduire des situations. Mais à quoi bon ? La différence entre votre génération pis la mienne, c'est que nous, on parlait pas de nous, on parlait de la génération d'avant nous. Vous, comme vous parlez de vous, vous créez une situation pénible pour la génération qui va vous suivre. Pis ça peut pas se limiter à être un rejet de l'autre génération. Maintenant, on est dans l'ère de l'acteur. Tout le monde sait qu'il joue. Pas besoin d'une scène pour être en représentation. Quand tu vas pour te

chercher une job, tu joues, pis tu vas être jugé sur ta qualité de jeu plusse que sur ta vérité. Maintenant, tout le monde a conscience qu'il existe pis qu'il a une image. Une image véhiculée par les médias, aussi, qui est importante pis avec laquelle il peut jouer. Y a un tas de types de théâtre qui continuent de perdurer pis qui correspondent plus à rien. Moi, j'ai fait un théâtre politique, mais j'ai jamais fait un théâtre partisan. On n'est pas là pour dire de voter pour quelqu'un, on est là pour leur indiquer que « peut-être que ». Le théâtre se termine toujours sur une ambiguïté. C'est pas blanc ni noir, mais on veut pas aboutir au gris non plus. Les plus dangereux, maintenant, c'est ceux qui prétendent à la vérité, ou qui prétendent en incarner une. Pis, pour finir, y a une question que j'aurais envie de poser, par rapport au Printemps Érablé : « Comment ça se fait que quelque chose d'aussi brillant que ça, ça a rien donné ? » Je suis admiratif de ce qui s'est passé en 2012, moi. Je voulais vraiment poser la question, ici, maintenant. La question de votre sentiment de réussite, d'échec ou de totale indifférence par rapport au Printemps Érablé. Parce que j'ai le sentiment que c'est pas vrai qu'on *overdose* d'en entendre parler. Pis je sais que c'est aussi ce qui traverse la pièce d'Annick. Je sais que cette question-là, c'est même ce qui traverse Annick de bord en bord pis au sens large. Que c'est récurrent, obsédant, pis qu'elle s'apprête à se sortir tout ça des tripes pour le transformer en théâtre épique, politique pis sensible. Pour le moment, elle me regarde, ébaubie, lessivée pis *flabbergastée* qu'autant de mots puissent sortir de la bouche d'un seul homme. Elle se dit qu'elle mérite d'aller boire des bières avec les filles des comms du théâtre pour récompenser ses neurones de ne pas s'être fissurés devant moi, mais bientôt, je sais qu'elle va écrire des gros pavés de monologues pleins de fiel, de soulèvements sociaux, d'amitiés salvatrices, de références à avant sa naissance pis de phrases longues comme le bras. Pis je sais, surtout, qu'au centre de tout ce qui va lui sortir de la plume, bientôt, il va y avoir Pauline Julien, Gérald Godin, le printemps 2012... pis un peu (beaucoup) de notre rencontre.

1 C'est pas moi qui le dit, que j'ai un long (voire un très long) souffle claudélien. C'est Jean-Claude *himself*. Pis je vous le rapporte pas pour me flatter la bédaine, gonfler mon ego pis avoir une bonne raison de pus porter à terre pour un hostie de boutte, mais parce que c'est si rare, de nos jours, que quelqu'un ait assez de perspective historique sur le travail d'une autrice ou d'un auteur pour qualifier son souffle de « claudélien »... Un souffle mouawadien, ça oui, ça se peut, on me l'a déjà fait, mais un souffle claudélien, hélas, rares sont celles et ceux qui peuvent pousser si loin la comparaison...



COLONISÉES

Salle principale
22 janvier au 16 février 2019

« On est le 12 octobre 1994, mon envolé. Le grand bal du personnel infirmer qui s'affairait, depuis trop longtemps, chez-nous, a subitement cessé. La maison est calme. Elle se remplit d'allié.e.s. D'amours. D'ami.e.s. La maison est calme. Elle se remplit de tendresse. De fous rires qui finissent en sanglots. De sanglots qui finissent en fous rires. La maison est calme. Elle se remplit de toutes ces vies qui devront désormais composer avec la suspension de la tienne. »

PHOTOS EN RÉPÉTITIONS

crédit: Valérie Remise







DEUX QUESTIONS À ANNICK LEFEBVRE

POURQUOI PAULINE ET GÉRALD?

Au départ, parce qu'une amie comédienne m'avait confié son désir d'interpréter Pauline Julien sur scène, qu'elle voulait que j'écrive pour elle, et que j'avais trouvé la chose à la fois essentielle et séduisante. Faire vivre scéniquement le couple mythique que formaient Pauline Julien et Gérard Godin m'apparaissait riche d'avenues à explorer. Aucunement intéressée par l'idée (déjà très exploitée) de bâtir un spectacle biographique ou encore un collage qui mettrait en scène des chansons de Pauline, des poèmes de Gérard ou des extraits de leur correspondance, je me suis mise à chercher « ailleurs ». Me rendant assez rapidement compte que ce qui m'intéressait, chez Pauline et Gérard, c'était qu'ils soient devenus des mythes. Qu'ils soient, en quelque sorte, entrés dans « la légende ». Que leurs contributions (artistique, citoyenne, politique) soient à la fois extrêmement importantes dans l'Histoire récente du Québec, mais tout de même encore relativement peu connues des jeunes générations. Je voulais prendre la vie et l'œuvre de Pauline et Gérard à partie, oui, mais pour en faire mon œuvre à moi. Pour les faire dialoguer avec mon Québec à moi. Un Québec qui s'est bâti une conscience sociale à grands coups de casseroles et de Printemps Érablé, un Québec qui réembrasse le collectif quand vient le moment de se mobiliser pour l'environnement. Je voulais que Pauline et Gérard agissent comme figures mythiques, comme figures tragiques, mais surtout comme figures d'insoumission. Qu'ils servent d'inspiration à une pièce qui cherche à célébrer l'Histoire récente du Québec, les luttes citoyennes et l'amitié comme ultime scellant social.

POURQUOI COLONISÉES ET POURQUOI AVEC UN GRAND « E »?

Cette pièce ne parlera pas de colonisation territoriale ni de la question autochtone. Je suis consciente que la question de la colonisation en est une complexe et je n'ai aucunement la prétention de savoir en parler avec assez de perspective historique, économique et politique pour m'aventurer sur ce terrain. Cette pièce parlera nécessairement du fait que le Québec a été sous l'emprise économique des Anglais et qu'il a lutté très fort (et même violemment) pour la sauvegarde de sa langue et pour s'émanciper à tous les niveaux. Mais cette pièce parlera surtout de colonisation au sens métaphorique. Qu'est-ce qui nous colonise? Autrement dit : qu'est-ce qui nous a été transmis? Qu'est-ce qui, de l'Histoire, s'est imprimé en nous? De quelles histoires (intimes) et de quelle Histoire sommes-nous issu.e.s? De quoi est constituée notre ADN québécoise? De quels événements du passé sommes-nous « les colons »?

Et pourquoi « ColoniséEs »? Parce que ça inclut les femmes. Qu'un titre de pièce, ça devrait toujours inclure les femmes. À moins d'écrire une pièce qui veut absolument exclure les femmes, il devrait irrémédiablement y avoir une trace visible de cette inclusion à même la graphie de nos titres. Tout simplement. Mais Annick, t'aurais pu faire « Colonisé(e)s ». Oui, mais je trouve ça crissement gênant, de mettre le féminin dans une parenthèse, moi! Comme si on était en marge de l'usage! Et surtout, comme ColoniséEs est une pièce qui rend compte d'événements historiques, et que j'ai tenté, à même son écriture, de réhabiliter la présence des femmes dans les événements qui y sont décrits, il ne fallait pas que mon titre ne soit pas féministe et qu'il ne soit pas militant.

MOT DE L'AUTRICE

Chère public, cher public,

Si je prends mes deux mains pour t'écrire un petit mot c'est parce que je crois fermement qu'il existe une réelle connexion entre ma main gauche (celle qui écrit) et le fond de mes tripes. Pis surtout parce que j'ai la conviction que le monde (immonde, mais pas que) dans lequel on vit, gagnerait à ce que les gens se remettent à s'adresser des missives. Le choix du stylo, du papier pis des mots, le geste fulgurant de laisser libre cours aux pensées peut-être innommables qui se verraient alors décadennassées par l'écriture manuscrite, contribuerait, il me semble, à faire socialement rejaillir une forme de poésie qui tend actuellement à disparaître. Celle du quotidien. Or, si toujours j'ai le sentiment de prendre la plume comme on prend les armes, sachez que l'équipe de création de ce spectacle m'a rendue plus forte. Invincible, peut-être. On a marché dans l'hiver avec nos Kanuk de répètes, nos pieds de micro pis nos jeux de mots pas possibles. On a squizé nos coeurs, ils se sont agglutinés les uns aux autres, on les a tie-wrapés, presque, pour être bien certaines / pour être bien certains qu'ils battent à l'unisson. Parce que ça fabriquait de la chaleur. Des cargaisons de chaleur. On a marché dans l'hiver en espérant que ça nous mène jusqu'à vous, pis force m'est d'admettre qu'on y est. Devant vous. Et si peut-être que ma main gauche shake de fébrilité à l'idée que nous y sommes, une multitude de prénoms m'explorent dans les tripes. René-Richard. Zoé. Myriam. Macha. Maude. Charles-Aubey. Benoît. Sébastien. Marie-Hélène. Cynthia. Jean. Guido. Angelo. Erwann. Réunis, et additionnés de plusieurs autres, sachez que pour moi ces prénoms constituent le plus beau des poèmes, et qu'au quotidien, ces individus ont largement contribué à écrire des lignes remplies de splendeurs, dans le livre de ma petite histoire personnelle. Bonne soirée, *Amis*

MOT DU METTEUR EN SCÈNE

C'est connu, l'Histoire est écrite par les gagnants et les vainqueurs qu'ils aient eu ou non raison. Si les avancées ou les reculs – c'est selon – changent la donne, alors les perdants d'hier deviennent les victorieux d'aujourd'hui, qu'ils aient eu ou non raison; et l'Histoire s'en voit changée. Il faut donc prendre le temps de raconter l'Histoire comme elle nous a été contée, mais aussi comme on voudrait qu'elle le soit.

Annick Lefebvre prend l'Histoire à bras le corps et prend le risque d'en raconter d'autres, la nôtre et les siennes; et toutes ses histoires se répondent. Cette juxtaposition dresse le portrait de nos tristes et folles répétitions, mais aussi la joie de nos combats, la fièvre de nos révoltes, la tristesse de nos échecs, la beauté de nos amours, la force de nos amitiés. Et l'espace d'un instant, et le temps d'une parole, ce vibrant cours d'histoire qu'est *ColoniséEs* fait obstacle à cette terrible solitude qui est notre lot à tous, insistant pour nous rappeler qu'ensemble, nous sommes plus nombreux et que la force du nombre aura toujours raison, à tort ou à raison; cela dépend du vainqueur.

C'est à un spectacle d'hiver que nous vous convions parce que, comme l'écrit Annick, c'est la seule saison qui nous donne à voir que nous marchons dans les traces de géant-e-s et de colonisé-e-s, et c'est cette reconnaissance que ce spectacle célèbre.

Je remercie de tout cœur Annick Lefebvre pour l'invitation et la confiance.

Je remercie l'équipe de comédien-ne-s enflamméEs, conceptrices et concepteurs.

Je remercie Sylvain Bélanger et toute l'équipe du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui qui, cette année, fête son cinquantième anniversaire et que j'ai épinglé à tout jamais sur le cœur.

C'est par amour que nous changeons d'histoire, c'est par amour que nous changeons l'histoire.

Extrait d'*Urgence d'amour*, paroles de Pauline Julien et Madeleine Gagnon.

Bon voyage.

René Richard Cyr

L'AUTRICE : ANNICK LEFEBVRE



photo : Julie Artacho

Avant d'avoir terminé son Bacc en critique et dramaturgie, Annick Lefebvre avait assis ses fesses de stagiaire dans la salle de répétition d'*Incendies* de Wajdi Mouawad. Depuis sa sortie de l'Université du Québec à Montréal en 2004, l'autrice a semé plusieurs courts textes dans des événements collectifs dont *26 lettres: abécédaire des mots en perte de sens* (Olivier Choinière, CTD'A, Montréal, 2014 / *Ailleurs en Folie, Mons*, 2015) et *Lettres jamais écrites* (Estelle Savasta, compagnie Hippolyte a mal au cœur, Paris, 2017) En 2012, Annick a fondé Le Crachoir, compagnie qui questionne le rôle de l'autrice ou de l'auteur au sein du

processus de création, de production et de représentation d'une œuvre. Elle est, entre autres, l'autrice de *Ce samedi il pleuvait* (Marc Beaupré, Le Crachoir, Aux Écuries, Montréal, 2013), de *La machine à révolte* (Jean Boillot, Le Préau (Vire) / NEST-Théâtre (Thionville), 2015) et des *Barbelés* (Alexia Bürger, Théâtre La Colline (Paris) 2017 / Théâtre de Quat'Sous (Montréal), 2018). Sa pièce *J'accuse* (Sylvain Bélanger, CTD'A, Montréal, 2015 / reprise janvier-février 2017) lauréate du Prix auteur dramatique BMO, a été finaliste du prix de la critique de l'AQCT, du prix Michel-Tremblay et du Prix Littéraire du Gouverneur Général du Canada en 2015. *J'accuse* a été présenté dans une mouture belge revisitée par l'autrice, à Bruxelles, en novembre 2017 (Isabelle Jonniaux / Rideau de Bruxelles/ Atelier 210). Protégée de l'auteur Olivier Choinière au Prix Siminovitch 2014, Annick participe à la création d'*Identités* de l'artiste pluridisciplinaire Séverine Fontaine (Cie IKB, Lyon, France) et réalise des accompagnements dramaturgiques auprès d'autrices et d'auteurs de la relève. En janvier 2019, *ColoniséEs*, sa plus récente pièce, sera mise en scène par René Richard Cyr au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui (Montréal). En mars de la même année, l'adaptation d'*Antigone* qu'elle a réalisée avec Pascale Renaud-Hébert et Rébecca Déraspe sera mise en scène par Olivier Arteau au Théâtre du Trident (Québec). Annick travaille actuellement à l'adaptation de sa pièce *J'accuse* pour la France (Sébastien Bournac, compagnie Tabula-Rasa, Toulouse) et fomenté un nouveau projet en collaboration avec La Colline (Paris) et quelques structures québécoises. Son théâtre est publié chez Dramaturges Éditeurs.

LE METTEUR EN SCÈNE : RENÉ RICHARD CYR



photo: Julie Perreault

Comédien, metteur en scène, auteur, réalisateur, animateur, René Richard Cyr fut directeur artistique et codirecteur général du Théâtre d'Aujourd'hui de 1998 à 2004. Il a également assumé la codirection artistique du Théâtre PàP (Petit à Petit) de 1981 à 1998. En tant que comédien, en plus du rôle de Hosanna de Tremblay qui lui a valu deux prix d'interprétation, il a participé à diverses séries télévisées dont *Cover Girl* pour laquelle il a été, à deux reprises, mis en nomination aux prix Gémeaux. Au cinéma, notons sa participation aux films *Ésimésac* et *Babine* de Luc Picard. Outre de nombreuses

directions artistiques de spectacles de variétés notamment avec Diane Dufresne et Céline Dion, on lui doit un grand nombre de mises en scène théâtrales: Molière, Shakespeare, Camus, Brecht, Williams, Genet, Ionesco, mais également des créations de Michel Tremblay, Michel Marc Bouchard, Daniel Danis, René-Daniel Dubois et Serge Boucher. En plus de ses travaux comme animateur de télévision et réalisateur – ses adaptations télévisées de *Motel Hélène* et *24 poses (portraits)* de Serge Boucher ont également été mises en nomination aux prix Gémeaux – il a également co-écrit et co-mis en scène *Zumanity*, le cabaret érotique du Cirque du Soleil présenté à Las Vegas depuis 2003. De plus, il signe des mises en scène d'opéras, *The Turn of the Screw* de Britten, *Don Giovanni* de Mozart et *Macbeth* de Verdi présentés à Montréal, Melbourne et Sydney. En 2010, il signait l'adaptation et la mise en scène de *Belles-soeurs*, le théâtre musical pour lequel il se méritait pour la quatrième fois le Félix du metteur en scène de l'année décerné par l'Adisq. Au printemps 2013 est née une seconde collaboration entre Tremblay, Bélanger et lui alors que *Le Chant de Sainte Carmen de la Main* a été créé au Théâtre du Nouveau Monde. À la télé, on lui connaît la mise en scène de la série *Madame Lebrun* présentée à Super Écran. Par la suite, il travaille en collaboration avec Dominic Champagne sur le spectacle *Les trois mousquetaires* présenté à l'automne 2016 à Paris. Avec *Demain matin, Montréal m'attend*, René Richard Cyr dirige son troisième spectacle musical d'après une œuvre de Tremblay. Ce spectacle fut à l'affiche en juin 2017. En octobre 2017, il présente à Calgary une adaptation anglaise de son spectacle *Belles-sœurs (Sisters, the musical)*, dont il fait la mise en scène. En 2018, il signe la mise en scène du nouveau spectacle de Luc Langevin.

LA DISTRIBUTION :

MAUDE DEMERS-RIVARD



photo: Éva Maude TC

Maude a terminé sa formation en mai 2017, à l'École Supérieure de théâtre de l'UQAM. À travers cette formation, elle a reçu la bourse de la meilleure audition d'entrée et a été sélectionnée pour représenter l'UQAM pour le concours de la bourse Hnatyshyn. Depuis sa sortie, elle a participé deux années consécutives au festival ZH pour y jouer deux créations; *Les sangs* et *Parce qu'il fallait l'entendre de sa bouche*, à l'Espace Libre. À la télévision, vous pourrez la voir jouer le rôle de Victoria, dans la série *Le monstre*, qui sortira l'automne prochain, sur les ondes de Radio-Canada. De plus, vous pouvez entendre sa voix de narratrice à l'exposition permanente du Musée de Cap-Rouge. Enfin, nous pourrions découvrir prochainement son talent d'écrivaine, puisqu'elle coécrit et joue dans la websérie *T4*, qui sortira à la fin de l'année 2019.

MYRIAM FOURNIER



photo: Annie Éthier

Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique en 2008, on a pu voir Myriam dans de nombreuses pièces de théâtre. Parmi celles-ci, notons, entre autres, *La guerre* et *Dominion* écrites et mises en scène par Sébastien Dodge, *Les sauvages* de la jeune auteure Julie-Anne Ranger Beauregard et *Eigengrau* mise en scène par Jean-Simon Traversy. Au printemps 2016, elle prend part à *Révolution à Laval* de Guillaume Lagarde, mise en scène par Sébastien Dodge et produit par le théâtre PÀP. Myriam a aussi fait beaucoup de théâtre musical; elle a tenu le rôle de Boucle d'or dans le *Chant du Koi* du théâtre le Clou, elle fait partie de la troupe du théâtre du Futur et tient des rôles multiples dans les productions *Clotaire Rapaille l'opéra rock* et *Épopée nord*. Elle joue le rôle de Purple dans *Demain matin Montréal m'attend* au TNM en 2017, mise en scène par René Richard Cyr. Elle était aussi de la distribution de *SLAV*, sous la direction de Robert Lepage. Au cinéma, elle tient le rôle principal dans le court métrage de Mara Joly, *Pour vrai*, qui a été vu plus de 120 000 fois sur internet et qui a pris l'affiche aux festivals Regard et Les rendez-vous du cinéma québécois, ainsi que *Dépôt sauvage*, de Sylvio Ariola. En plus des nombreuses publicités qu'elle a faites, on a vu Myriam camper les rôles de Sandrine dans la série *Ces gars-là*, Stéphanie dans *Belle baie*, Myriam dans la série *Les boucardises* et Manon dans *Discussion avec mes parents*.

CHARLES-AUBEY HOUDE



photo: Andéanne Gauthier

Charles-Aubey est un jeune comédien natif du Lac-Saint-Jean, ayant complété sa formation à l'École nationale de théâtre du Canada en 2017. Il est un artiste curieux, intéressé et travaillant, animé par l'écriture et la création. Depuis 2013, il est un des membres fondateurs actifs de La Criée, un collectif né autour du désir de permettre la démocratisation des arts et des lettres sur la place publique. Il fait ses premiers pas à la télévision dans la série *Léo*, écrite par Fabien Cloutier et réalisée par Jean-François Chagnon ainsi que dans la série *Madame Lebrun*, réalisée par René Richard Cyr

MACHA LIMONCHIK



photo: Andéanne Gauthier

La talentueuse comédienne Macha Limonchik a eu des rôles marquants autant à la télévision qu'au théâtre. À peine ses études achevées, elle était déjà en tournée mondiale avec Robert LePage, jouant *le Cycle* de Shakespeare, puis *Les sept branches de la rivière Ota*. Par la suite, on a vu régulièrement cette comédienne sur les scènes montréalaises, notamment dans *Je disparaissais*, *Les lettres d'amour*, *Des fraises en janvier*, *Du vent entre les dents*, pour laquelle on lui décerna un Masque, *Mademoiselle Eileen Fontenot*

(Théâtre d'Aujourd'hui), *L'affaire Dumouchon* (La Licorne) et elle a fait partie de la pièce *Les muses orphelines* (Théâtre Jean-Duceppe) en tournée québécoise. Sur les planches du TNM, elle a joué dans *Une adoration*, *La mégère apprivoisée*, *L'échange*, *Beaucoup de bruit pour rien*, *Le Balcon* et *Caligula*. En 2018, nous l'avons vu dans *Nyotaimori* au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui et elle est également de la distribution de *L'Idiot* au TNM. Au grand écran, elle fut du long métrage *Karmina II* (G. Pelletier) et *Eldorado* (C. Binamé). À la télévision, elle a contribué au succès de *Deux frères*, *L'ombre de l'épervier*, *Ces enfants d'ailleurs*, *Pure laine* et *L'amour avec un grand A*, qui lui a valu une nomination aux prix Gémeaux. Elle a également incarné l'inoubliable Claire de la série *La vie, la vie*, et toujours sous la plume de Stéphane Bourguignon, elle a marqué le public dans la délicieuse comédie *Tout sur moi*. En 2014, elle incarne Danièle dans la série de Richard Blaimert *Nouvelle adresse*. En 2017, elle tient le rôle de Sarah Dembski dans la série *Fatale-Station* signée de nouveau par Stéphane Bourguignon. Cette année, nous la retrouvons dans la saison 2 de la série *Trop* ainsi que dans la saison 2 de la websérie *Féminin/Féminin*.

BENOIT MCGINNIS

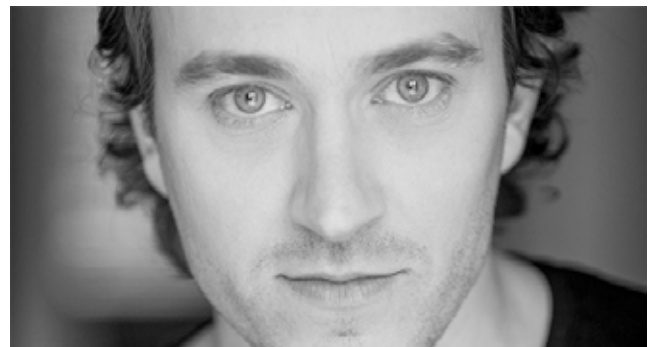


photo: Marc-Antoine Zouéki

Diplômé de l'École nationale de théâtre en 2001, Benoit McGinnis a vite fait sa marque dans le milieu artistique. Si la télévision l'a révélé au grand public avec son personnage de Jean-Sébastien Laurin dans *Les hauts et les bas de Sophie Paquin*, il a aussi conquis les téléspectateurs dans des séries comme *Aveux*, *Belle-Baie*, *Trauma* et la populaire *30 vies*, diffusée à Radio-Canada. Sur la scène, on l'a vu dans plusieurs pièces, dont *Bob*, *Avec Norm* et *Contre*

le temps (Théâtre d'Aujourd'hui), *Le vrai monde*, *Frères de sang* et *Là* (Jean-Duceppe), *Le fou de Dieu* (Cinquième salle de la Place des Arts), *Britannicus* (Denise-Pelletier), *Une adoration* (TNM) et *Les Feluettes* (Théâtre de la Bordée). Il était également de la distribution de *Hamlet*, *Le roi se meurt*, *Le chant de Sainte Carmen de la Main* et *Being at home with Claude* au TNM. Nous l'avons aussi vu dans *Les trois mousquetaires* et *Roméo et Juliette* au TNM sous la direction de Serge Denoncourt. Il a également travaillé avec René Richard Cyr dans les pièces *Caligula* et *Demain matin*, *Montréal m'attend*. Au cinéma, il a tourné dans *Le banquet* de Sébastien Rose, *Délivrez-moi* de Denis Chouinard, *La vie avec mon père* de Sébastien Rose, *Route 132* de Louis Bélanger, *L'empire Bo\$\$é* de Claude Desrosiers et *Love Projet* de Carole Laure. Cet acteur de renom a obtenu le Prix du public étudiant 2005-2006 du Théâtre Denise-Pelletier pour la meilleure interprétation masculine avec son rôle de Néron dans *Britannicus*. Il a aussi gagné le Prix de la relève Olivier Reichenbach pour sa participation à la pièce *Une adoration*. De plus, il a été en nomination aux Masques en 2005 dans la catégorie de la meilleure interprétation masculine grâce à son rôle de Normand dans la pièce *Avec Norm*. Finalement, il a été lauréat du Prix Gascon-Roux, pour son rôle dans *Hamlet* en 2011 et celui de Béranger dans *Le roi se meurt* en 2013. En 2015, il a été en nomination aux Géméaux dans la catégorie du meilleur rôle de soutien masculin dans une série dramatique quotidienne pour *30 vies*.

SÉBASTIEN RAJOTTE

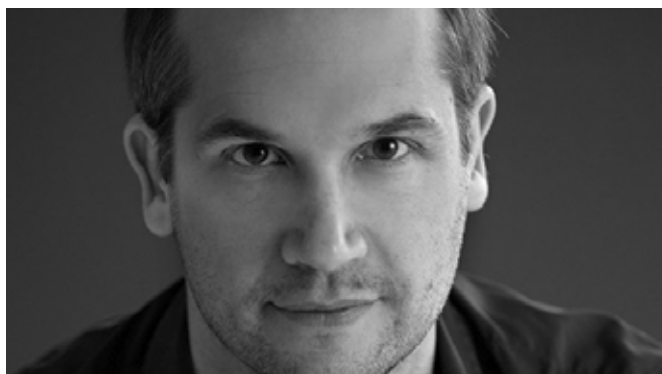


photo: Julie Perreault

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Sébastien Rajotte fait ses armes sur les planches, au petit et au grand écran depuis

plus de 20 ans. Au théâtre, il était des distributions de *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, mise en scène par René Richard Cyr, *Pour faire une histoire courte...* de Frédéric Blanchette, *L'héritage de Darwin* d'Evelyne de la Chenelière, *Le langue-à-langue des chiens de roche* de Daniel Danis, *Chante avec moi* et *Jean dit*, deux pièces d'Olivier Choinière, *Au champ de Mars* de Pierre-Michel Tremblay et *Vipérine* de Pascal Brullemans. À la télévision, on a pu le voir dans *Les invincibles*, *Fortier*, *Lance et compte*, *Le négociateur*, *Yamaska*, *Marche à l'ombre*, *30 Vies*, *Toute la vérité*, *Les jeunes loups*, *District 31*, *Olivier et Ruptures*. Il a également participé aux longs métrages *La mise à l'aveugle*, *Maurice «Rocket» Richard*, *Paul à Québec* et a joué plus récemment dans *La Bolduc*. Il est également réalisateur, auteur et a été membre de la LNI durant plusieurs années.

ZOÉ TREMBLAY-BIANCO



photo: Annie Éthier

Issue de la promotion 2016 du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Zoé Tremblay-Bianco s'est fait connaître au Théâtre La Licorne dans *Hamster* de Marianne Dansereau (Jean-Simon Traversy) et dans *Les déculottés* du Théâtre La Roulotte. Elle s'envole vers l'Écosse le temps d'un été avec *Première Neige/First Snow* (Patrice Dubois), fruit d'une intense collaboration entre le National Theatre of Scotland, le Théâtre PÂP et les Productions Hôtel-Motel. Au petit écran, la comédienne incarne Mathilde dans la comédie dramatique *Baby Boom*, diffusée en primeur sur la chaîne Véro.tv. Elle se joint aussi à la distribution de la minisérie *Le monstre*, adaptation du livre coup de poing d'Ingrid Falaise. Au cinéma,

vous pourrez voir Zoé dans *Fabuleuses*, premier long métrage de Mélanie Charbonneau. Chanteuse née, Zoé s'est démarquée dans le spectacle-hommage *Les marquises de Brel* (Yves Morin & La Pagaille), en plus de se joindre à plusieurs formations musicales au cours des dernières années. Formée en télévision, Zoé signe la réalisation des courts-métrages *Nini* (Festival Fantasia) et *Nicola sans S* (Short Film Corner du Festival de Cannes). Bilingue, la comédienne prête régulièrement sa voix à des campagnes publicitaires, dont celle du 375e de Montréal.

Vous pouvez consulter les biographies des concepteurs sur notre site internet :

<https://www.theatredaujourd'hui.qc.ca/colonisees>

LE CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui est entièrement dédié à la dramaturgie d'ici. Il supporte la création, la production et la diffusion d'œuvres québécoises et canadiennes d'expression française. Il défend un théâtre d'auteur ainsi qu'une réflexion moderne et sans compromis sur les enjeux contemporains.

Depuis 1968, ce sont près de 400 productions qui y ont vu le jour et plus de 3 000 artistes qui y ont œuvré. De ses débuts dans le petit théâtre de la rue Papineau à son installation sur la rue Saint-Denis, sans oublier les tournées au Québec, au Canada et à l'international, le CTD'A a attiré plus d'un million de spectateurs. Adhérer au CTD'A, c'est laisser sa trace dans l'histoire ; la nôtre, celle qui s'écrit au présent.

Pour en savoir plus :

theatredaujourd'hui.qc.ca

facebook.com/ctdaujournhui

youtube.com/theatredaujournhui

twitter.com/ctdaujournhui

instagram.com/ctdaujournhui

3900.ca

3900 rue Saint-Denis

Montréal QC H2W 2M2

Téléphone 514 282-3900